Passion

L'autre et l'ailleurs

À la tête de l'ADED, une association qu'il a fondée en 2011, Jean-Marc Waridel met la technologie et l'enthousiasme au service de l'autre.

MICHAËL PERRUCHOUD | LE LIGNON

D'où vous vient cet intérêt pour l'ailleurs, les habitants des autres continents ?
Peut-être simplement de mon parcours. Je suis né en Centrafrique, où mes parents étaient enseignants, et j'ai longtemps vécu au Brésil, où ma mère et l'un de mes frères résident toujours. Je me sens depuis toujours comme un Suisse de l'extérieur.

> On parle pourtant de 300 000 enfants de moins de 5 ans qui meurent chaque année d'un déficit d'hygiène

Désormais vous vivez en Suisse et vous vous engagez…
Je me suis toujours senti impliqué. Faire avancer un projet sur place ou en Suisse, c'est juste un changement de rôle et de moyen. Ici, je peux trouver des solutions technologiques, les fabriquer. Le premier grand projet de l'ADED, c'était la fabrication et l'utilisation de pompes à eau. En Afrique notamment, une pompe est un investissement qui permet à un paysan de multiplier sa surface de culture. Cela dynamise des villages, une économie.

Et puis arrive The Drop® ?
L'idée est venue d'un de mes cousins qui voyageait en Afrique. Un moyen simple et facile d'utilisation qui permet de se laver les mains en utilisant un minimum d'eau. Je me suis dit qu'il fallait la développer.

Et comment avez-vous procédé ?
Nous avons initié un partenariat avec l'école d'Ingénieurs de Saint-Imier. 18 mois de recherches ont été nécessaires pour que nous ayons les 15 000 premiers robinets en mains. Aujourd'hui, presque 5000 d'entre eux sont disséminés de par le monde.

Qu'est-ce qui vous motive dans ce projet ?
La question du lavage des mains est complètement sous-estimée. On parle pourtant de 300 000 enfants de moins de 5 ans qui meurent chaque année d'un déficit d'hygiène. Quand on a peu d'eau à disposition, l'hygiène est la grande oubliée. The Drop® répond parfaitement à l'ODD n°6 « Eau et Assainissement » des Nations Unies, tant concernant l'hygiène des mains que l'économie d'eau et donc la diminution des rejets.

Quel temps consacrez-vous à votre association ?
J'aurais envie de dire tout ce qui excède les 40 heures par semaine que je passe à SIG. Les soirées, les vacances. Ma femme et mes enfants me soutiennent beaucoup, je peux également compter sur les bénévoles de l'association.

Pour vous, c'est un gros investissement ?
Oui, c'est pourquoi il est nécessaire de trouver des partenaires, des sponsors, à qui je m'efforce de présenter notre innovation dans les salons mais aussi à toutes les organisations qui pourraient se sentir concernées.

Jean-Marc Waridel, l'humanitaire dans les gènes

NATHALIE WARIDEL

Disposez-vous d'un brevet ?
Nous sommes propriétaires de la marque The Drop® et du design que nous avons enregistrés dans l'Union Européenne. Il est fort possible que des robinets comparables soient produits dans deux ans en Chine. Ce n'est en soi pas un souci, tant que la cause du lavage de mains avance.

Le groupe, c'est important pour vous ?
Oui, je ne pars jamais seul. J'organise des voyages en fonction des besoins de l'association, et j'emmène avec moi les personnes intéressées. Parce qu'on a toujours besoin d'aide, de gens qui s'investissent dans le projet.

Et vous ressentez la nécessité d'aller sur place ?
Si je prends l'exemple de The Drop®, il s'agit d'une nouveauté. Il faut apprendre à l'utiliser (on remarque d'ailleurs que les enfants sont beaucoup plus rapides que les adultes quand il s'agit de maîtriser le fonctionnement). On ne peut pas laisser le matériel ainsi sans avoir des relais sur place, des gens qui comprennent et qui expliquent. Mais, il y a des demandes que je dois refuser faute de temps. C'est pourquoi il est important de former les gens, d'avoir des relais locaux.

Votre association, c'est un peu une entreprise ?
Nous travaillons en tant que bénévoles, mais pour le reste il est vrai que le coût de fabrication des moules, des pièces, représentent une somme importante. C'est pourquoi, comme les pompes que nous proposons, The Drop® a un prix. Ce prix, nous le voulons acceptable pour les populations. Dans l'exemple des pompes, l'excédent de terres cultivées pouvait permettre à un cultivateur de rembourser son investissement en une année. C'est typiquement le type de projet que nous souhaitons mettre en œuvre en combinant l'accessibilité, la responsabilisation et la génération de revenus supplémentaires.